

5° D. L. C.

6° BRIGADE de CAVALERIE

12° CHASSEURS à CHEVAL

2^{ème} Escadron



JOURNAL DE MARCHE DU 2EME ESCADRON

établi par le Capitaine ETHUIN, pour la période du

10 mai au 12 juin 1940

Note : Le capitaine Ethuin précise, en dernière page, qu'il a rédigé ce Journal de Marche pendant sa captivité en 1940 et qu'il a ensuite été dactylographié en 1941 après son retour en France.

Le texte original comporte de nombreuses mentions et corrections manuscrites faites au crayon. En raison de leur pertinence, ces dernières ont été maintenues lors de la numérisation du document. Toutefois, bien que l'auteur de ces corrections soit très probablement le capitaine Ethuin lui-même, nous n'en avons pas la preuve.

Enfin, le papier original ayant une dimension légèrement supérieure au format A4 courant, certains mots n'ont pas été numérisés correctement. C'est le cas en bas de page 18 : « *Le MDL PLANCHON se replie sur la* » et en bas de la page 28 : « *Dans la nuit l'ennemi réagira continuellement* ».

Février 2016

5° D. L. C.

6° BRIGADE de CAVALERIE

12° CHASSEURS à CHEVAL

2ème Escadron.

JOURNAL DE MARCHE DU 2ème ESCADRON

établi par le Capitaine ETHUIN, pour la période du
10 Mai au 12 Juin 1940.

Engagé dès le début de l'offensive allemande dans les combats qui eurent lieu en BELGIQUE, et sur nos frontières, puis sur la SOMME, la BRESLE et enfin sur la tête de pont de SAINT-VALERY-en-CAUX, où, après une résistance opiniâtre je dus subir le sort bien moralement pénible de la captivité, mon désir est en faisant revivre certains combats, de rendre hommage à ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur, à ceux qui ont si vaillamment combattus au cours des différentes missions que reçut le 2ème Escadron du 12ème Chasseurs à cheval.

Après un hiver rude et au cours duquel l'Escadron participa activement à l'organisation défensive du quartier de LONGLAVILLE (région de LONGWY), l'Escadron fit étape vers la région Sud-Ouest de SAINT-MENEHOULD pour y reprendre l'instruction au moment de son incorporation à la 5° D.L.C.

Après un séjour d'assez courte durée, il gagna SEDAN par étapes. Il fut immédiatement appelé à travailler au système défensif au Nord de la MEUSE. Le cantonnement affecté en dernier lieu fut VILLERS-CERNAY. A la date du 1^{er} Mai les travaux d'organisation défensive du sous-quartier étaient à peu près terminés. Parallèlement à ces travaux, se perfectionnait l'instruction de la

.....

troupe. L'état des chevaux était splendide. L'Escadron, bien encadré, se révélait comme un outil de combat excellent. C'est avec la plus grande confiance que j'envisageais la période d'activité que l'on se doutait être de plus en plus proche.

Le 10 Mai, à Trois Heures, l'Escadron fut donc alerté dans un état qui ne pouvait être meilleur. Les journées qui suivirent ne firent qu'affirmer cette appréciation.

JOURNÉE DU 10 MAI

Cantonnement : VILLERS-CERNAY

A la pointe du jour, un bruit de nombreux moteurs d'avion se fait entendre. Après une observation rapide, je considère cet événement comme le signal de l'offensive allemande. L'Escadron est alerté peu de temps après. Il se confirme que l'ennemi a franchi la frontière Belge et envahi la Hollande. A 6 heures 30, l'Escadron franchit la frontière Belge à la douane de BOUILLON, puis atteint BERTRIX, vers 10 h.30. A BERTRIX, le peloton du Maréchal-des-Logis Chef MARSY fait prisonnier un équipage allemand descendu en parachute. L'Officier est emmené en auto par le Commandant RICHIER. A 12 heures, la marche reprend en direction de RECOGNE-LIBRAMONT et reçoit l'ordre de me porter à la droite du Régiment le long de la voie ferrée de LIBRAMONT à NEUFCHATEAU, au village de MOULINES, liaison 3ème Escadron (de CHAMPVALLIER) à l'Ouest, et le 11 CUIR. à l'Est. Le dispositif de l'Escadron est le suivant de l'Ouest à l'Est :

Peloton BAZAILLE
 Peloton DORANGE
 Peloton BAIJOT et 1 G.M.
 En réserve le peloton MARSY à MOULINES.
 Le canon de 25 gardant la route de NEUFCHATEAU.

Les pelotons s'installent activement. A la nuit, les liaisons des feux sont assurés, les trous individuels et collectifs sont terminés. Le ravitaillement se fait assez tard dans la nuit, mais tout est terminé avant le lever du jour.

Dès le lever du jour je fais l'inspection de l'installation de mes pelotons et me rends compte que la coupure que présente la voie ferrée n'est pas partout, peu s'en faut, infranchissable aux engins blindés. Je considère donc que la lutte sera ardue et mets en garde mes chefs de peloton sur les directions qui me paraissent particulièrement dangereuse.

JOURNÉE DU 11 MAI.

Il fait un temps splendide; d'après le bulletin de renseignements, l'ennemi a pénétré en LUXEMBOURG et marche presque parallèlement à la frontière. Il est à prévoir que cette action aura pour conséquence, s'il réussit à progresser, un repli assez rapide en arrière de la SEMOY. Vers 8 heures du matin, quelques motocyclistes ennemis se présentent devant le peloton BAZAILLE. Puis, à peu d'intervalle, le feu est ouvert depuis le peloton BAZAILLE vers l'escadron CHAMPVALLIER. Les blindées ennemies apparaissent et le combat s'engage assez vif à LIBRAMONT. L'ennemi met en oeuvre des mortiers sur la voie ferrée à l'est de ce village. Des éléments à pied progressent vers le peloton BAZAILLE qui, par ses feux, les arrêtera à quelques cents mètres de la voie ferrée.

Je suis à mon P.C. (à MOULINES) lorsque arrive le Lieutenant de FOMBELLE (escadron d'engins) venant se mettre à ma disposition. Je l'utilise à la reconnaissance d'un itinéraire de repli plein sud et par les bois afin d'éviter les inconvénients que présentait le repli par la route très en vue des observatoires ennemis.

Pendant ce temps le combat s'engage de plus en plus sur l'escadron CHAMPVALLIER et BAZAILLE est lui-même assez fortement accroché. Rien de particulier devant les pelotons DORANGE et BAIJOT qui me signalent cependant la progression de faibles éléments à pied vers le bois se trouvant devant eux. Le peloton BAZAILLE est toujours serré d'assez près lorsque le peloton de droite de CHAMPVALLIER (Adj-t-chef MASSE) se décroche de la voie ferrée et se repli vers LIBRAMONT.

Presqu'au même moment, et cela vers Treize heures, je reçois l'ordre de me replier sur la position prévue. Ce mouvement s'opère parfaitement dans l'ordre : BAIJOT; G.M.; DORANGE ; BASAILLE; Canon de 25, et MARSY qui protège le repli de BAZAILLE. Le Brigadier LAMBLIN tombe au cours de ce repli, personne ne l'a vu. Est-il tué ou blessé ?

Au cours du repli, je rencontre le Lieutenant BEAU (11 CUIR) avec son escadron et cherchant sa route. Je l'invite à suivre mon escadron, lui disant que je prends un itinéraire reconnu. Il ne m'a pas suivi. Par où est-il passé? J'apprendrai plus tard qu'il a réussi à franchir la SENOIS. Au moment où j'aborde la grand route de LIBRAMONT à FAYS-lès-VENEURS, je trouve le capitaine RIBES avec un peloton de chars formant l'arrière-garde. J'apprends que tout le Régiment est devant moi et RIBES m'invite à presser le mouvement, qui s'exécute au trot vers FAYS-lès-VENEURS. En cours de route, un avion d'observation ennemi nullement gêné dans son travail va de droite à gauche et observe l'ensemble du repli de la Division et de temps à autre, s'offre le luxe d'exécuter un tir sur les éléments de l'escadron, qui d'ailleurs, n'aura que deux chevaux blessés.

En arrivant au carrefour 10 kms Nord de FAYS-le-VENEURS, un agent de liaison motocycliste me fait savoir que la route n'est plus libre et que je dois prendre la route d'OFFAGNE. Il va falloir lutter de vitesse et de ruse avec un ennemi qui venant de BERTRIX progresse en direction de FAYS-lès-VENEURS et MENU-CHENET. La première partie du parcours jusqu'à la route BOUILLON à PALLISEUL s'effectue sans incident, l'escadron en ordre dispersé, marche latéralement à la route de FAYS-lès-VENEURS à MENU-CHENET, et à quelques kilomètres à l'Ouest de cette route.

Une patrouille détachée sur ma gauche me renseigne sur la marche de l'ennemi qui est à peu près à ma hauteur. J'apprendrai plus tard qu'une patrouille de blindées ennemies a coupé l'escadron en deux, les attelages du G.M. et du 25 sont touchés. Plusieurs chevaux sont tués et blessés. M.D.L. POTENTIER (canon de 25) et

plusieurs hommes ne suivront pas. Mais DORANGE a pu regrouper les pelotons BAIJOT et MARSY. Derrière moi, se trouvent le peloton de commandement, le peloton BAZAILLE au complet.

DORANGE, après avoir traversé la route de BOUILLON à PALLISUEL, ira traverser la SEMOIS vers POUPEHAN. Personnellement me servant d'un motocycliste pour m'éclairer, je parviens à franchir le carrefour de MENU-CHENET avant l'ennemi, et j'atteins BOUILLON vers 18 heures 30. Un quart d'heure plus tard, les premiers chars ennemis s'y présentent. La route est encombrée de voitures de réfugiés. A peine ai-je traversé les ponts de la SEMOIS que ceux-ci sautent. J'apprends alors que je suis le seul élément hippo du Régiment ayant réussi à me replier sur BOUILLON.

Mais j'ai confiance dans la valeur de DORANGE et de mes sous-officiers chefs de peloton.

Vers 19 heures, une escadrille de bombardement ennemie vient survoler BOUILLON, et une cinquantaine de bombes tombent sur la ville et sur le carrefour du MOULIN à VENT. Des éléments du 15ème Dragons Portés tiennent la SEMOIS.

Je reçois m'ordre de me porter à la maison FRIQUET et d'occuper les éléments de tranchée, à droite et à gauche de cette route en attendant l'arrivée du troisième Escadron. Vers minuit, DORANGE arrive avec son peloton et celui de BAIJOT, et m'apprend que MARSY ne tardera pas à rejoindre. A quatre heures, MARSY était là.

JOURNEE DU 12 MAI

Dès le lever du jour, l'escadron va occuper les positions prévues dans les bois de VILLERS-CERNAY, en liaison à l'Ouest avec le 12 G.R.C.A (Cdt de BOISSERON), à l'Est le 11 Cuirassiers qui n'est pas en place. Je n'aurai la liaison avec lui que vers 14 heures, c'est-à-dire peu de temps avant de recevoir l'ordre de repli. Selon les ordres que je reçois, je m'organise en vue du repli qui me sera prescrit dans l'après midi. Cette opération

.....

doit s'exécuter en deux bonds : le premier bond, LA MONCELLE, ROUTE de RUBECOURT, deuxième bond, LA MEUSE. Le jeu des destructions est minutieusement préparé; je prends la décision de faire jouer celle de LOUIS-VALS. Vers 15 heures, je reçois l'ordre de commencer mon repli. Le mouvement s'exécute sans être inquiété par l'ennemi, qui progresse sans pousser. Le Brigadier-Chef WOELFEL, du 3ème peloton, disparaît au cours d'une mission de liaison. Vers 19 heures, tout l'escadron est à REMILLY, ayant franchi la MEUSE au pont de BAZEILLE.

Les chevaux haut le pied emmenés par le Brigadier-chef HUBERT seront retrouvés dans la nuit à CONNAGE, cantonnement que nous atteindrons en camions.

Le ravitaillement se fait normalement. Quelques heures de repos sont bien nécessaires.

JOURNÉE DU 13 MAI

Dans le courant de la matinée le Régiment fait mouvement sur SY, où nous arrivons vers 14 heures.

L'aviation allemande est très active, les arrières sont bombardés ainsi que les cantonnements. Dans la journée, des bombes tombent sur le nôtre, tuant plusieurs hommes et une douzaine de chevaux de l'escadron d'engins. J'obtiens l'autorisation du Colonel d'emmener mon escadron dans un bivouac reconnu dans le bois se trouvant à un kilomètre Nord-Est de SY. Toute l'après-midi on entend un bombardement ininterrompu par avion sur la ligne de la MEUSE, entre DOUZY et DONCHERY. Dans la soirée, nous apprenons par des éléments qui se replient à pied que l'ennemi a réussi à franchir la MEUSE entre REMILLY et DONCHERY. La situation est assez confuse. Vers 21 heures, la nouvelle se confirme. Le Général de Brigade réunit les Colonels. A leur tour, les capitaines sont appelés au Colonel. L'ordre d'opération comporte l'établissement d'une bretelle Nord-Sud en suivant la BAR et le Cabal, le 11 CUIR au Nord, 12 Chasseurs au Sud en liaison vers OMICOURT et tenant

(MALMY 2ème escadron); ferme MORTHEAU(1^{er} Escadron; LA CASSINE (4ème escadron); VENDRESSE (3ème escadron et P.C. du Colonel) .

A minuit, l'escadron se met en marche; la nuit est absolument noire, la marche est difficile, malgré tout l'escadron sera sur ses emplacements de combat avant le jour.

Le dispositif est le suivant :

Les pelotons DORANGE et MARSY tiennent le mont DE MALMY - CHEMERY, DORANGE au Sud renforcé par un canon de 25. Le peloton MONAERT sortie Nord du village liaison de feux avec le 11 Cuirassiers vers OULICOURT. Le G^e M. côte 172, lisières Nord du bois de VENDRESSE (les chevaux haut le pied dans les mêmes bois). Une contre-attaque avec chars doit avoir lieu avec appui du 1/78 entre BULSON et CHEMERY, et avoir pour effet de reprendre les hauteurs de la MARFRE et de rejeter l'ennemi sur la MEUSE.

JOURNEE DU 14 MAI

A peine arrivé à MALMY, j'y trouve, venant de St-AIGNAN, deux sections d'infanterie du 331ème, commandées par deux officiers. Le Lieutenant-Colonel de ce Régiment erre dans le village sans savoir ni où sont les éléments de son Régiment, ni ce qu'il veut faire, ni où il veut aller. Je lui demande alors de donner l'ordre aux deux officiers cités plus haut de rejoindre SAINT-AIGNAN et d'y reprendre les positions abandonnées sans aucune raison. Il me répond : Faites-en ce que vous voulez, quant à moi, je ne puis rien en tirer. Je m'enquiers auprès de ces officiers pour me renseigner, et j'apprends qu'ils ont abandonné leurs positions au cours de la nuit, sans ordre et sans avoir eu le moindre contact avec l'ennemi. Je rends immédiatement compte au Colonel LESNE de cette situation et devant la force d'inertie que m'opposent les deux officiers d'infanterie pour rejoindre SAINT-AIGNAN avec leurs sections, je les emploie à renforcer mon dispositif. Plus tard, dans la matinée, en plein combat, je m'apercevrai que tout

ce monde s'est enfui. Je ne les reverrai malheureusement pas, et, n'ayant pas le nom des officiers, je ne pourrai que signaler le fait au Commandement. Vers 7 heures 30, j'ai la visite du Colonel LESNE. Il m'annonce que deux pelotons de Dragons Portés (motos) et un G.M. viennent me renforcer. Je placeral le G.M. au Nord du pont, le long du Canal, avec mission de battre les lisières du bois des COTES, la route du CHESNE, et enfin de préparer des tirs pour la défense rapprochée du Canal. Je détache un peloton moto en liaison sur OMICOURT, et je conserve l'autre en réserve.

Entre temps des éléments du 11^e Cuirassiers de l'escadron PILAFORT sont passés à MALMY, se dirigeant vers OMICOURT. Je mets PILAFORT au courant des événements et le renseigne sur St-AIGNAN. Ses éléments atteindront SAINT-AIGNAN sans encombre.

A 7 h.45, apparaissent sur la route nationale venant de CHEMERY- des chars ennemis et au même moment la valeur d'un peloton de chars amis débouchant de CHEMERY à leur rencontre.

A ce moment, j'espère un retournement de la situation. Hélés, le combat entre chars devient bientôt inégal. Je comptais à l'oeil nu plus de 25 chars ennemis, alors que je distinguais à peine 4 à 5 chars amis, et chez l'ennemi le renfort ne faisait que de s'accroître. De plus des éléments à pied ennemis gagnaient le bois des COTES, d'où partira, plus tard, une attaque sur MALMY. Vers 9 heures, PILAFORT revient de SAINT-AIGNAN en moto. Il restera à MALMY une partie de cette matinée. Il m'apprend que ses éléments de SAINT-AIGNAN se sont repliés à travers bois sur VENDRESSE, et que le pont d'OMICOURT n'est pas tenu. Le peloton moto, envoyé en liaison à OMICOURT s'était donc replié sur VENDRESSE par les bois et sans m'en prévenir. Je suis donc découvert sur ma gauche, et m'attends à voir déboucher des chars qui passant par le pont d'OMICOURT peuvent circuler librement au Sud du Canal.

L'ennemi va porter son effort sur MALMY. Des concentrations de feux de 105, de mitrailleuses, en préparent l'exécution, des chars appuient le mouvement. Pas un gradé, pas un homme de

l'escadron ne bougera de son emplacement de combat; la mission étant de tenir sur place.

Afin de me garder sur ma gauche, d'une façon certaine, je mon adjudant BAIJOT, avec le side, auprès du sous-lieutenant TOUZE, commandant le G.M., à la lisière Nord-Est du bois d'OMICOURT. Ce sous-officier ne reviendra pas. J'apprendrai plus tard que ne pouvant pas rejoindre, il s'est mis à la disposition d'un Chef d'escadrons de Spahis. Au cours des combats qui eurent lieu dans ces bois, BAIJOT sera blessé mortellement.

Vers 9 h.30, le combat est engagé, le moral de l'escadron est parfait; rien de particulier vers OMICOURT. Le capitaine PILAFORT me demande alors s'il peut me rendre le service d'aller au P.C. mettre le Colonel au courant de la situation. Il revient vers 10 heures et m'apprend que le P.C. s'est porté de LACHAPELLE à VENDRESSE (sortie Sud). et me rend compte que MASIN et BOUHET se sont repliés de la ferme MORTHEAU et de la CASSINE. A la même heure, j'évacue sur une camionnette SIX blessés et le Lieutenant-Colonel du 331^e et rends compte que la situation n'a pas changée : l'ennemi n'avance pas mais ses feux sont de plus en plus précis; à 10 h.15 une attaque soutenue de chars débouche du bois des COTES. A ce moment, un cycliste du 11 CUIR. ayant reçu une balle au bas-ventre et venant d'OMICOURT arrive à mon P.C. et me dit : " Attention, mon Capitaine, les allemands sont au pont d'OMICOURT, ils m'ont blessé, il n'y a plus personne de chez nous ". C'était un cavalier de l'escadron PILAFORT. Ce dernier me dit: "Veux-tu que j'aille prévenir ton Colonel" Entendu, lui dis-je.

Un barrage de mines doublé du canon de 25 me garde le pont en direction de CHEMERY. J'active la pose d'un barrage de mines à la sortie Nord du village vers OMICOURT. PILAFORT revient et me dit : " Le Colonel te donne l'ordre de te replier et te ramène deux AMD pour assurer ce repli. Le temps d'expliquer au Lieutenant DA qui commande les AMD de tenir par ses feux le pont de CHEMERY afin d'interdire à l'ennemi l'enlèvement des mines, et les chefs

de peloton sont mis au courant par moi-même du mouvement à exécuter, chacun d'eux devant emmener ses hommes le long de la berge du Canal en direction de VENDRESSE. Ordre de marche et de décrochage :

G.M. du 15 R.D.P.
Peloton MONAERT
Peloton MARSY
Peloton DORANGE
Peloton BAZAILLE
Peloton moto du 15 R.D.P.
Les deux voitures AMD.

Personnellement, je me trouvais en queue du peloton moto et en side. Le mouvement s'exécutait dans un ordre parfait; seul le peloton MONAERT, gêné par des feux de mitrailleuses, dû suivre une coulée parallèle à la route et parvint à atteindre la sortie Est de VENDRESSE, mais je ne le reverrai plus, ayant avec son peloton, été incorporé dans le dispositif tenu par le Chef d'Escadrons de Spahis cité plus haut.

Au cours du repli, un événement qui aurait pu avoir comme conséquence la destruction de mon escadron, se produisit : les AMD, lâchant la surveillance du pont un peu trop tôt, se replièrent à la sortie Sud de MALMY. Cette manoeuvre permit aussitôt à l'ennemi d'enlever les mines posées sur le pont du Canal et d'y faire déboucher deux chars. Un rapide et court combat s'engagea entre eux et les AMD. Le Lieutenant DA et le tireur blessés furent contraints au repli, alors que l'escadron s'acheminait en confiance et assez rapidement sur VENDRESSE. Les AMD roulant à 60 à l'heure me donnèrent le signal de leur repli en faisant fonctionner leur sirène; bientôt, elles me doublèrent et subitement j'aperçus derrière moi un char ennemi débouchant de MALMY, à 5 ou 600 mètres. Immédiatement je donnais l'ordre au Lieutenant commandant le peloton moto de filer sur VENDRESSE et, longeant rapidement la colonne à pied, je prescrivais de se jeter le long du Canal pour s'abriter derrière la berge. Puis, je rattrapai la tête de colonne emmenée par DORANGE à hauteur de la ferme MORTHEAU. J'eus juste le temps d'alerter cet officier qui n'eut d'autre solution que celle de jeter tout son monde dans le marais. Les chars allemands viendront

donner un simple coup de sonde jusqu'à la ferme MORTHEAU et se replieront sur MAINY. Cela permettra à tout l'escadron de continuer son repli vers les bois de SAUVILLE. Les hommes du peloton DORANGE ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, dans les marais, se tirent difficilement de cette situation. La fatigue est extrême. Le MDL DURAND et plusieurs hommes sont incapables de reprendre la marche par leurs propres moyens. Il faut à DORANGE et à BAZAILLE organiser tout un système de sauvetage pour tirer tout leur personnel de ce mauvais pas, et ce n'est que vers 16 heures qu'ils auront rassemblés les Trois pelotons.

Me trouvant en side, en en queue du mouvement de repli, j'ai pu de ma personne prévenir les chefs de peloton du danger à éviter et empêcher probablement la perte d'une grosse partie des éléments de mon unité. M'étant rendu compte que la manoeuvre avait toute chance de réussir, je laissai le commandement à DORANGE, et n'eût plus qu'une seule idée: prévenir le Général commandant la Division de la nouvelle situation qui venait de surgir, et en particulier de l'éclairer sur ce que la ferme MORTHEAU et la CASSINE n'étaient tenues par aucun élément de la D.C. Dix minutes plus tard, je trouve le Général au Nord-Est d'OMONT et lui fait un compte-rendu détaillé. Il m'est permis de voir le Colonel LESNE et le tiens au courant de la situation de mon escadron. Aussitôt après, je repars en direction de SAUVILLE et la CASSINE afin de rejoindre mes éléments. A la CASSINE, il n'y a plus absolument rien ni personne, j'attends en observant jusqu'à 15 heures. Puis je reviens à SAUVILLE et à LOUVERCY. Ne voyant toujours aucun élément de mon escouade je retourne à la CASSINE. En cours de route, je rencontre le Colonel LABOUCHE et son capitaine adjoint De SACY, qui reviennent de SAUVILLE. Ils me disent n'avoir rien vu et me conseillent de ne pas retourner à la CASSINE. Il est DIX-SEPT heures. A mi-chemin, je trouve deux hommes du peloton MONAERT, ayant pu échapper me disent-ils, au massacre dont a été victime ce peloton de la part d'une attaque de chars. Ils m'apprennent que le Lieutenant

MONAERT et un officier de Spahis entourés de chars à moins de CENT mètres et voyant un combat absolument inégal font avec leur mouchoir le signal de se rendre.

Les chars approchent et mitraillent tout ce qui se trouve sur le terrain. Le cavalier VANDAMME, l'un des deux rescapés a son casque troué d'une balle. Il est sincère, je le crois, et c'est ainsi que j'ai la certitude de l'amputation d'un peloton. Cette journée aura coûté cher à l'escadron; il est encore impossible de connaître les noms de tous les disparus tués ou blessés. Ceux qui sont à ma connaissance sont les suivants :

TUES :

Sous-Lieutenant MONAERT - Adjudant BAIJOT -
Maréchal-des-Logis-chef MARSY - cavalier DELEFOSSE.

BLESSES :

Brigadier-PAISANT, Brigadier SAINTAIN,
Maréchal-des-Logis GUIOT, - Maréchal-des-Logis LECOMPTE
Maréchal-des-Logis LUTGEN - Cavalier MAUGE.

Le Régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à MARQUIGNY.

JOURNÉE DU 15 MAI

A MARQUIGNY, je retrouve la majorité des chevaux de main de l'escadron et DORANGE m'y retrouve, avec les Trois pelotons restants.

Dans la matinée, le Régiment se porte dans les bois de LANETZ. C'est là où tout l'escadron recollera. Vers 18 heures, je suis prêt à recevoir une nouvelle mission. Dans le courant de l'après-midi, des combats s'engagent dans la région de CHAGNY et étant de BAIRON. Le CHESNE est en feu. L'aviation de bombardement allemande y vient à plusieurs reprises.

La nuit se passe dans les bois de LANETZ. Le ravitaillement se passe très normalement.

JOURNÉE DU 16 MAI

Vers 8 heures je reçois l'ordre de me porter à MONTGON et d'y installer la défense du village et du Canal. J'y trouve un Capitaine du 1^{er} Hussards avec deux escadrons et un peloton de mitrailleuses, le capitaine PICARD avec deux chars arrive vers DIX heures. La répartition de l'organisation du P.A. se fait sous la direction du Capitaine du 1^{er} Hussards, plus ancien. Nous sommes parés vers 10 heures 30. A partir de midi arrivent successivement le 14^{ème} R.I. et un Bataillon d'Infant. Légère, et deux chars B. L'ennemi ne poussera pas davantage ce jour là. Les travaux d'organisation du terrain sont activement poussés.

Vers 20 heures, je reçois l'ordre de me rendre à PAUVRES. Etape particulièrement pénible. Je n'ai aucun renseignement sur l'itinéraire suivi par le Régiment. J'atteins PAUVRES au lever du jour, mais le Régiment est déjà parti pour une destination inconnue. Mes chevaux et mes hommes ont besoin d'un peu de repos et de nourriture. Un capitaine d'infanterie, fort aimable, me procure du pain et du vin pour mes hommes. Je trouve de l'avoine auprès des habitants. Pendant ce temps, je pars en exploration avec une moto pour retrouver la trace du Régiment. Vers midi je rentre sans rien savoir. Les différents P.C. des Divisions d'infanterie ne peuvent me donner aucun renseignement. Je décide alors de rechercher le Régiment vers l'Est, car travaillant à l'aile gauche de l'Armée je dois normalement trouver dans cette région des éléments pouvant me renseigner. Après 10 kms de marche, je rencontre le sous-officier du dépannage. Il me donne le renseignement sur la présence du Régiment dans la région de FALAISE (1 Klm. 500 Est de VOUZIERS).

.....

JOURNEE DU 17 MAI

Vers 18 heures je trouve le P.C. du Colonel dans les bois PRIMAT. Le soir même, je reçois l'ordre de me porter à BRICQUENAY, pour y organiser un point d'appui et récupérer les isolés.

Je découvre dans les bois environnants plusieurs compagnies et rends compte au Général de COLSTOUN. La défense du village s'organise rapidement.

✕ JOURNEE DU 18 MAI

Rien de particulier à signaler. Même cantonnement.
Le Sous-Lieutenant CLOLUS rentre à l'escadron.

✕ JOURNEE DU 19 MAI

Rien de particulier à signaler, même cantonnement.

✕ JOURNEE DU 20 MAI

L'Escadron reçoit l'ordre de rejoindre le Régiment dans les bois de PRIMAT, entre LONGWE et OLIZY. Le Lieutenant DORANGE passe à la brigade.

✕ JOURNEES DU 21 MAI & DU 22 MAI

Rien à signaler.

✕ JOURNEE DU 23 MAI

Ordre préparatoire à nous tenir prêt à faire mouvement.

Enfin =

JOURNEE DU 24 MAI

Départ au lever du jour pour SOMMEPY. Bivouac dans les bois au Nord de ce village jusqu'à la tombée de la nuit, Le soir, la marche est reprise en direction d'AMBONNAY.

JOURNEE DU 25 MAI

Atteignons AMBONNAY le matin vers 7 heures. A la tombée de la nuit la marche reprend en direction de SENLIS. Nous atteignons un bivouac le 26 dans la matinée.

JOURNEE DU 26 MAI

A la tombée de la nuit, la marche reprend vers SENLIS et nous atteignons le 27 Mai au matin la forêt d'HALATTE.

JOURNEE DU 27 MAI

Le Régiment est bivouaqué dans la forêt d'HALATTE.

Dans l'après-midi du 27 il est constitué un escadron de marche avec les premiers et deuxièmes escadrons, sous mon commandement.

Composition de cet escadron de marche :

Peloton ANDRE
Peloton CLOLUS
Peloton MATHIEU

Deux groupes de mortiers sous le commandement du sous-Lieutenant LACAVE.

Cet escadron embarque en camion pour la région de SAINT-BLIMONT (Sud de la SOMME).

Les chevaux de main sous le commandement de BAZAILLE suivent la colonne du régiment en direction de BEAUVAIS.

Ils atteindront les jours suivants WARIMPRE (route de ROUEN) où l'escadron viendra les y rejoindre après sa mission sur la SOMME.

JOURNEE DU 28 MAI

Nous avons roulé toute la nuit. J'ai fait la route en compagnie du capitaine de GRETY et nous atteignons la région de SAINT BLIMONT vers 7 heures du matin. Avec de GRETRY nous allons nous présenter au Colonel de WOILLEMONT et après cette prise de contact je reçois l'ordre d'aller tenir le village d'ARREST, c'est-à-dire de me cercler dans le village en gardant les routes venant de MONTBEAUBERT et de CATTIGNY en m'éclairant sur CATTIGNY.

Le Sous-Lieutenant CLOLUS avec un G.C. reconnaît CATTIGNY.

Pendant ce temps, le MDL. PLANCHON avec son C.C. reconnaît le bois NEVERS.

Entre temps, j'apprends par de GRETY, que je suis sous les ordres du Colonel LABOUCHE.

J'assure ma liaison à l'ouest avec le 5 AM, à St-BLIMONT près du Colonel de WOILLEMONT, en envoyant le sous-lieutenant LACAVE qui a pour mission de demander :

1°)- Quelle est l'installation des éléments défendant les lisières Est de St-BLIMONT;

2°)- TILLOY est-il ou non occupé par nous - où l'est-il ou non par l'ennemi. Que sait-on sur ESTREBOUF?

3°)- Renseigner le Colonel de WOILLEMONT sur notre installation à ARREST, en particulier sur la présence de jour d'un détachement de liaison au Moulin Détruit, 600 m. Ouest d'ARREST.

J'adresse en même temps mon compte rendu d'installation et d'organisation défensive du village d'ARREST au Colonel LABOUCHE, puis à 19 heures le compte rendu suivant de la patrouille de CLOLUS sur CATTIGNY :

" Le Sous-Lieutenant CLOLUS rend compte que CATTIGNY est libre . Par renseignements recueillis auprès des habitants, plusieurs patrouilles ennemies ont été vues dans le courant de la journée du 27 (éléments side et à pied). De la même source le village de DRANCOURT serait occupé par l'ennemi ainsi que le bois des BRUYERES " .

La patrouille du ~~MDL~~ PLANCHON ne rentre qu'à la tombée de la nuit: le nois ~~BEVER~~ est libre. Ce renseignement est immédiatement transmis au Colonel LABOUCHE.

Selon les ordres reçus, l'escadron a hâté la défense du village d'ARREST et les dispositions suivantes sont prises :

Ordre d'occupation défensive du village d'ARREST

1°)- de jour :

Dans chaque peloton, les hommes sont à proximité des emplacements de combat et les travaux de défense sont activement poussés.

Des éléments de surveillance sont poussés un peu en avant sur les axes compris dans chaque zone de peloton. L'alerte est donnée par l'ouverture du feu des éléments de surveillance. En cas d'alerte tout l'escadron se porte sur ses emplacements de combat et le feu n'est ouvert que sur l'ordre du chef de groupe.

2°)- de nuit :

Dans chaque peloton les hommes couchent à proximité de leur emplacement de combat. Un poste d'un brigadier et de deux hommes est placé à chaque barricade. Ce poste dispose de DIX grenades F.I. et de deux grenades incendiaires. Les mines sitôt perçues sont placées à proximité des barricades. L'alerte est donnée par l'ouverture du feu des postes.

3°)- Le Capitaine attire l'attention sur le fait que l'ennemi peut chercher à se rendre compte de l'occupation ou non du village; la vigilance doit être constante. Un service de quart sera pris par les chefs de peloton à partir de la nuit .

Le C^{ne} Cdt. signé: ETHUIN

JOURNÉE DU 29 MAI

A la levée du jour, je reçois l'ordre du Colonel LABOUCHE de tenir la zone suivante que comporte le sous-quartier :

1 peloton au BOIS NEVERS
 1 peloton à MONTBAUBERT
 Des patrouilles de contact seront poussées sur DRANCOURT

et le bois des BRUYERES.

La répartition des missions est la suivante :

Peloton CLOLUS et 1 mortier de 60; lisières Nord de CATTIGNY tiendra la sortie route DRANCOURT et détachera une patrouille de contact d'un G.C. en direction du château de DRANCOURT.

Peloton MATHIEU occupera la partie Est de CATTIGNY, liaison à l'Est avec peloton FOURNOUX au BOIS NEVERS.

Peloton FOURNOUX au BOIS NEVERS renforcé d'un mortier de 60

Peloton ANDRE à MONTBAUBERT.

P.C. chemin de terre lisières Sud du BOIS NEVERS.

A partir de Huit heures, les pelotons gagnent leurs emplacements et dès qu'ils se sont assis sur leurs positions les patrouilles de contact sont lancées.

A 12 heures 45, je puis adresser au Colonel LABOUCHE le compte-rendu suivant :

"La situation de l'escadron est la suivante :

A l'Ouest, le peloton CLOLUS est au contact au château de DRANCOURT, lequel est occupé par l'ennemi, qui y est harricadé.

Le peloton MATHIEU est à CATTIGNY.

Le peloton de FOURNOUX qui est au BOIS NEVERS a un G.C. au contact dans les vergers 500 m. Nord du BOIS NEVERS.

Le peloton ANDRE à l'Est, tient MONTBAUBERT, ses premiers éléments aux lisières Nord de ce village. L'ennemi ne s'est pas révélé à MONTBAUBERT".

L'ennemi réagit par des feux d'armes automatiques et un bombardement de 150 tombe sur les lisières Sud du BOIS NEVERS et lisières Nord de CATTIGNY. Les éléments de contact de CLOLUS se replient à hauteur du MOULIN DETRUIT et de la ferme 500 m. Nord de CATTIGNY.

Je demande à l'artillerie l'exécution du tir numéro 7.

Là patrouille de contact du peloton FOURNOUX est prise sous un feu violent de mortiers. Le MDL PLANCHON se replie sur la

progression de l'ennemi, qui d'ailleurs n'insistera.

Les dispositions pour la nuit sont prises. Une patrouille ennemie se présente aux lisières Nord du **BOIS NEVERS**, elle est dispersée par nos feux. Une autre patrouille ennemie se présente aux lisières Est de **CATTIGNY**. Elle est accueillie par les feux du peloton **MATHIEU**.

JOURNÉE DU 30 MAI

Dans la matinée je reçois l'ordre de reprendre le contact sur le front **DRANCOURT**, **BOIS LES BRUYERES**, et de progresser si possible. L'action commence vers 9 heures. Sur tout le front, l'ennemi se révèle par ses feux plus étoffés et particulièrement par ses armes automatiques.

Un petit bois carré 200 m. Sud du Château de **DRANCOURT** paraît être tenu par un groupement comportant des armes anti-chars. Plusieurs engins blindés anglais sont détruits à quelques centaines de mètres de ce bois. Un chemin creux venant de **DRANCOURT** permet à l'ennemi d'y accéder sans être vu. Les feux qu'il déclenche de là interdisent toute progression des éléments de **FOURNOUX**.

Je demande à **MATHIEU** de me préparer un groupe de combat sous le commandement du **MDL. SECQ**. Ce sous-officier étudiera le cheminement le plus propice à prendre pendant qu'un tir d'artillerie d'une durée de Dix minutes sera exécuté sur ce petit bois, sa mission étant de reconnaître le bois et d'y faire révéler la force de l'ennemi.

Pendant ce temps, je me rends auprès des artilleurs, à **SAINTE-BLIMONT** et j'obtiens le tir que je désirais. Il est convenu que ce tir aura lieu de 15 h.50 à 16 heures.

Ainsi préparé, la patrouille, sous le commandement de **SECQ**, part dès le premier projectile de nos artilleurs. Le tir est bien

.....

ajuste. La patrouille progresse rapidement et aborde les li-
sières du petit bois. L'ennemi réagit par de violents feux d'ar-
mes automatiques. Il est sur une position organisée sur le che-
min creux, celui-ci lui servant de tranchée. L'ennemi exécute
des tirs d'armes anti-chars sur le personnel. SECQ se replie
rapidement. Deux hommes restent sur le terrain (cavaliers
BELLET et) . Le cavalier QUESTE est blessé ainsi que le
Brigadier-chef CHARTON.

Si le renseignement paraît coûter cher, il est d'une im-
portance appréciable et j'adresse au Colonel LABOUCHE un compte-
rendu précis :

- 1°)- Sur la ligne tenue par l'ennemi.
- 2°)- Sur la valeur d'occupation de cette ligne.

Mon escadron occupe un front de plus de deux kilomètres, je
prends donc toutes dispositions utiles pour résister à une pous-
sée ennemie. D'autre part, je veux préciser ma liaison entre
CLOLUS et le 5 A.M. qui est à ESTREBOEUF. De ma personne, je vais
auprès du Colonel de WOILLEMONT et j'obtiens qu'une patrouille de
pelotons motos fera avant la nuit le circuit ESTREBOEUF - CATTI-
GNY - TILLOY.

Mais le Capitaine CHABAUD qui devait faire exécuter cette
patrouille me fait connaître à 19 heures 30 qu'il se replie
d'ESTREBOEUF sur TILLOY.

Ma gauche est découverte. Fort heureusement, par suite de
l'arrivée de l'escadron BOUHET dans le quartier, les pelotons
FOURNOUX et ANDRE ont rejoint ARREST.

Je prends la décision de pousser le peloton ANDRE sur
CATTIGNY pour tenir le carrefour ESTREBOEUF - PANDE.

Quelques réfugiés arrivent d'ESTREBOEUF à CATTIGNY à la
tombe de la nuit. Ils me disent qu'un groupe ennemi composé
d'un sous-officier et huit hommes sont venus y faire le recense-
ment des jeunes gens et hommes susceptibles de servir. Cette inves-
tigation a pour effet de faire fuir un certain nombre d'habitants.

JOURNEE DU 31 MAI

Dans la journée du 31 l'ennemi se montre plus actif. A plusieurs reprises il pousse des patrouilles à droite et à gauche de la route DRANCOURT - CATTIGNY et le long du ruisseau l'AVALASSE. Le peloton CLOLUS les refoule toutes. Dans la soirée l'escadron est relevé par une compagnie d'Ecosseis.

A minuit la relève est terminée. L'escadron porté en camions atteint WARIMPRE dans la matinée du 1^{er} Juin.

JOURNEE DU 1^{er} JUIN

L'escadron va cantonner à BOSS-GOEFFROY, (vers Huit heures du matin, dans la grande ferme de WARIMPRE) les chevaux arrivent dans l'après-midi. Dans l'ensemble, ils ont tenu admirablement; quelques jours de repos suffiront pour les remettre dans un état tel qu'ils fourniront du 6 au 12 juin un nouvel et magnifique effort.

Rien de particulier, si ce n'est l'activité de l'aviation ennemie se dirigeant vers la BASSE-SEINE.

Remise de Croix de Guerre par le Colonel à 14 h.30.

JOURNEE DU 2 JUIN

Le cantonnement subit une modification, et l'escadron se resserre sur BOSS-GOEFFROY, Les paquetages sont prêts dans l'après-midi, les armes sont remises en état, les munitions sont complétées. Les travaux de protection contre avions sont poussés en même temps que ceux de la défense du village. La nourriture des hommes est soignée.

Le moral est excellent. Je vais à NEUFCHATEL-en-BRAY. Le centre de cette petite ville a reçu la visite des avions ennemis. Plusieurs bombes ont détruit les halles et plusieurs maisons.

Etonnant que les avions (Mitsubishi, destructeurs,

J'y trouve un peu de ravitaillement. Je constate sur la route des convois anglais plus nombreux descendant que montant. DORANGE vient dîner avec nous. Il nous parle un peu de la situation générale: elle n'est ni bonne ni très mauvaise. Une action est en préparation au Sud d'ABBEVILLE. Que donnera-t-elle ?

JOURNEE DU 3 JUIN

L'aviation ennemie bombarde les arrières des troupes en ligne, en particulier le cours de la BRESLE; son activité se manifeste de plus en plus.

[La ferrure est presque à jour.

JOURNEE DU 4 JUIN

Compte tenu des Compte-rendu du départ de DORANGE pour la brigade, et des pertes enregistrées depuis le début de l'offensive allemande, je suis dans l'obligation de former l'escadron à trois pelotons. Voir annexe (la situation numérique et nominative).

[Une prise d'armes a lieu dans l'après-midi, le Général de COLSTOUN remet les décorations.

Il m'est permis d'aller chercher dans la région Ouest de LONDINIERES un ravitaillement en truites pour tout l'escadron.

Des évacués passent en assez grand nombre dans la journée.

Ils viennent en partie de la région de la BASSE-SOMME.

Les hommes et les chevaux récupèrent des déplacements

JOURNEE DU 5 JUIN

Rien de particulier à signaler.

JOURNEE DU 6 JUIN

Dans la matinée nous parviennent de mauvaises nouvelles sur la situation au Sud d'ABBEVILLE. L'escadron est alerté, et reçoit

l'ordre de se porter sur SAINT-VALERY, sur la BRESLE et VILLERS.

L'Ordre d'opérations est le suivant :

A/- DISPOSITIF DU REGIMENT :

4ème escadron : BAILLY ferme et la COUTURE
 3ème escadron : ROUPIED
 1er escadron : HAUDRICOURT
 2ème escadron : VILLERS et SAINT-VALERY
 P.C. du Colonel : HAUDRICOURT puis ROUPIED.
 Liaison au Sud avec la 4ème D.L.M.

B/- DISPOSITIF DE L'ESCADRON :

Peloton MATHIEU et un groupe de mortier à VILLERS
 Peloton BAZAILLE
 Peloton CLOLUS
 Un groupe de mortiers
 Deux canons de 25 tractés
 P.C. SAINT-VALERY
 Chevaux de main : sous la direction du sous-lieutenant
 CLOLUS à la CLOUTERIE ferme.

Nous atteignons la BRESLE vers 21 heures, MATHIEU ayant emmené son groupement sur VILLERS, et BAZAILLE, le reste de l'escadron sur SAINT-VALERY. Pendant ce temps, je précède les éléments avec le MDL-chef GUIACHAOUA afin de faire la reconnaissance des deux P.A. avant la nuit.

A l'arrivée de MATHIEU, je lui donne immédiatement le dispositif à prendre et les liaisons à réaliser avec, d'une part le 4ème escadron, vers la ferme BAILLY, et de l'autre avec le P.A. de SAINT-VALERY.

MATHIEU ayant reçu sa mission, je lui laisse un motocycliste pour assurer ses liaisons avec le régiment et avec moi, et je file sur SAINT-VALERY, que j'atteindrai juste au moment où BAZAILLE y arrivera.

A 22 h.50 l'ordre d'installation suivant est réalisé :

Le dispositif du cerclage du P.A. de St-VALERY comportera :

Un canon de 25 route de St-VALERY à ROTHOIS, doublé d'un F.M. et d'un mortier.

Un F.M. et un mortier face au Nord sur la BRESLE.

Un F.M. sortie Nord-Ouest route de VILLERS

Les mortiers étudieront des tirs de barrage à 200 mètres en avant des F.M.

Les canons de 25 et F.M. seront placés à la sortie immédiate du village et protégés par des barricades.

La nuit se passe sans incidents, ravitaillement normal.

JOURNEE DU 7 JUIN

Dès le lever du jour l'organisation défensive est activement poursuivie, je reçois plusieurs caisses de mines. Je pousse une patrouille à ROTHOIS, pour prendre contact avec les éléments du 15 R.D.P. qui m'y sont signalés. Le capitaine RIBES vient d'y arriver ainsi que le capitaine VINCENT. Le Commandant d'ARRAS y met son P.C.

Vers midi, le 15 R.D.P. est au contact, l'ennemi bombarde ROTHOIS avec mortiers.

A la même heure, je reçois l'ordre de me porter à hauteur de la voie ferrée d'AUMALE pour participer à une contre-attaque. La marche est particulièrement difficile, et, au moment où j'arrive à l'emplacement prévu, je dois faire demi-tour, la contre-attaque ne pouvant avoir lieu.

La soirée se passe sans autre incident, les pelotons couchent sur les positions de combat.

L'escadron, au cours de la nuit, perçoit son dernier ravitaillement par les soins de sa roulante.

JOURNEE DU 8 JUIN

Vers Huit heures, un tir persistant de mortiers est exécuté par l'ennemi sur ROTHOIS. Le 15 R.D.P. en souffre beaucoup, et sous la poussée de l'ennemi est contraint à se replier, sur les lisières sud du Bois du HAMEAU. Je prends la liaison avec l'escadron VINCENT au PETIT-BEAUVAIS.

Vers 13 heures 30, le Capitaine VINCENT me fait dire qu'il se replie avec tout le Bataillon sur SAINT-OUEN.

Me voilà donc en flèche, et un trou de 3 kms entre HAUDRICOURT et SAINT-VALERY existe. Je rends compte de cette situation au Capitaine de GRETRY (faisant fonction de chef d'escadron) et prends toutes dispositions pour pouvoir manoeuvrer si l'ennemi poussait en direction d'HARDONCELLE.

A 14 heures 30, je reçois l'ordre d'occuper LOZIERES (route d'HAUDRICOURT à VILLERS). Le mouvement est terminé à 16 h.30.

Vers 21 heures, je reçois l'ordre de me décrocher et de me porter à l'emplacement des chevaux de main.

Dans la nuit, la Division se porte dans la région sud de NEUFCHATEL-en-BRAY. La marche est rendue extrêmement pénible par l'encombrement des routes. Nous atteignons NEUFCHATEL le 9 juin vers Douze heures. Je reçois la mission de tenir la NEUVILLE. L'escadron de CHAMPVALLIER se trouve à ma gauche et de MAZIN à ma droite.

Dans le courant de l'après-midi, quelques patrouilles ennemies moto et hippo apparaissent sur le front de l'escadron. Elles sont repoussées par nos feux.

A la tombée de la nuit, l'ennemi tente de s'infiltrer dans le dispositif; il est arrêté. Je dois intervenir auprès de deMAZIN pour lui faire reprendre les positions qu'il avait lâchées sans raison, ce qui avait pour effet de découvrir ma droite.

A 19 h.35 j'adresse le compte-rendu suivant à GRETRY :

"Mes observateurs me rendent compte que de forts éléments motorisés et de l'infanterie ennemie débarquée de camions progressent vivement en direction générale de St-SAIRE, venant des bois HAUGUES".

A 20 heures 55 : autre compte rendu :

"Des patrouilles de contact ennemies sont apparues sur le front de l'escadron, qui a réagi admirablement. Pour l'instant calme complet. Insiste auprès de MAZIN pour qu'il ne quitte pas ses emplacements de combat qu'il avait lâchés et que je viens de lui faire reprendre, en partie tout au moins".

A 23 heures, je reçois l'ordre de me décrocher. Après une marche qui dure jusqu'au jour, je reçois la mission de tenir une position en avant du château du HAUT de FRESLES. Je suis en place à partir de 7 heures 30. La fatigue se fait sentir. Depuis le 8, aucun repos, aucun répit. L'ennemi apparaît vers 9 h.30. Des cyclistes sont accueillis par nos feux. L'un d'eux laisse sur place véhicule, grenades etc.. deux autres sont abattus. Un combat assez vif s'engage sur les pelotons CLOLUS et BAZAILLE. Je reçois l'ordre de repli juste à ce moment là. CLOLUS et BAZAILLE parviendront à se décrocher mais le brigadier-chef BOULEY et deux hommes ne rejoindrons pas.

Le repli se fait en direction de SAINT-MARTIN et ORIVAL, sur ~~la~~ LAVARENNE.

Vers 15 h.30, je reçois l'ordre de me porter en avant-garde sur BEAULIEU.

Dans la soirée la situation est des plus confuses.

Tous les emplacements désignés pour les différentes unités sont en partie occupés par l'ennemi. A BEAUMONT, vers 20 heures, s'engage un combat assez vif.

Je parviens à BACQUEVILLE. Nous y trouvons tout un emplacement de voitures. Le Général de CONTENSON est là. L'ennemi occupe le pont de La SAALÉ. Une manoeuvre à pied est exécutée avec l'infanterie Coloniale pour se frayer un passage. L'ennemi se dérobe et je reprends ma marche en direction de St-VALERY. Le matin du 11, j'arrive à FONTAINE-le-DUN, où je trouve une grosse partie des éléments du Régiment et de la D.L.C.

Je reçois l'ordre de me porter à St-VALERY- par HOUDETOT, en cours de route, le Général CHANOINE, me prescrit d'aller à CAILLEVILLE où le Colonel de WOILLEMENT doit me donner des ordres en vue de la mise en place de la tête de pont.

JOURNÉE DU 11 JUIN

Il est Onze heures; lorsque je me présente au Colonel de WOILLEMONT. Ma mission sera de défendre le P.A. d'ERMIEROUVILLE, en liaison à gauche à HOUDETOT avec l'infanterie, à droite, à SAINTE-COLOMBE, avec les premiers et troisième escadrons du 12^e Chasseurs.

Rapidement je fais faire l'abreuvoir et donner l'avoine

Malgré tout ce qui vient de leur être demandé, les chevaux sont restés dans un état superbe. Dans son ordre, le Colonel ne m'a pas parlé de la question chevaux, moi-même je n'ai pas posé la question. Dans un cas comme dans l'autre ces pauvres serviteurs qui, depuis le début de l'offensive, ont fait des prodiges, couvrant entre autre (~~la distance de VOUZIERS à WARTIMPRE~~) (350 kms. en SIX jours) seront laissés aux mains de l'ennemi. En parcourant ~~la route de CAILLEVILLE à ERMIEROUVILLE~~, je suis peut-être le seul à savoir que nous faisons la dernière étape sur le dos de nos braves compagnons d'armes. Et, c'est en rappelant tous les services qu'ils nous ont rendus que j'entre dans le magnifique bocage ~~d'ERMIEROUVILLE~~. Que vais-je faire de mes chevaux ? La décision est rapidement prise : les chevaux seront débridés, dessellés, et mis en liberté. Moment pénible entre tous, mais j'avoue que je ne pouvais donner l'ordre de les abattre. Où sont-ils à présent? ces magnifiques anglos-arabes; en moins d'une heure, un escadron de chevaux qui était mon orgueil allait s'évanouir dans ce coin de SAINT-VALERY-en-CAUX, où, quelques heures plus tard, allait se livrer un combat que soutiendra notre espoir en l'embarquement de la Division, et enfin, de nous mesurer une bonne fois avec l'ennemi.

MOYENS MIS A MA DISPOSITION :

Mon escadron a trois pelotons
 Deux canons de 75 { anti-chars
 Un canon de 47 {

Plus tard, vers 18 heures, le lieutenant DESTREMEAU ,

9 du 11^e Cuirassiers avec ses Cavaliers, viendra se joindre à l'escadron. Il contribuera à la magnifique résistance opposée à l'ennemi.

A 16 Heures 30, je suis à ERMEROUVILLE. Avec le Lieutenant CLOLUS, je fais la reconnaissance du terrain, pendant que l'escadron se prépare pour le combat à pied.

Les missions sont rapidement données, L'installation des pelotons est poussée au plus haut point, la terre est creusée et vers 17 heures je suis prêt à toute éventualité.

A 17 h.15, un de mes observateurs me signale la présence de plusieurs éclaireurs ennemis dans les blés à quelques centaines de mètres du village.

Je donne l'ordre à CLOLUS de se porter avec deux G.C. sur ces éléments, en les surprenant dans leur marche dissimulée à travers blé. Cette action est menée avec brio. Selon les ordres que j'avais donnés à CLOLUS, le feu est ouvert par les F.M. au moment où les groupes de combat sont à 20 mètres des blés. L'ennemi pris au dépourvu reflue en désordre sous le tir des F.M. et des mousquetons, laissant plusieurs morts sur le terrain.

CLOLUS rentre avec son monde et me rend compte que ce sont des éléments en tenue légère armés du pistolet. J'en conclus qu'une attaque est imminente. Quinse minutes plus tard, l'ennemi déclenche un tir de 105 sur le village et ses lisières. Des éléments ennemis cherchent à progresser mais sont arrêtés net par nos feux aux sorties des seigles et des blés.

Vers 18 heures 30 une nouvelle action d'artillerie et de mortiers se déclenche. Cette fois, c'est une attaque qui en est suivie. Nos feux sont précis et bien commandés. L'ennemi ne peut atteindre le village en aucun point. Une nouvelle attaque sera tentée vers 20 h.30. Elle subira le même sort, toutefois, vers 22 heures, après un violent combat, après l'ennemi prendra pied, dans la partie Est du village, mais il ne pourra prétendre progresser plus loin. Dans la nuit l'ennemi réagira continuelle

par ses feux et essaiera de gagner du terrain, sans y parvenir.

Vers 23 heures, je demande au sous-lieutenant d'Artillerie JEU, qui dispose d'un tracteur tout terrain, de me faire une liaison avec le Colonel de WOILLEMONT; par la même occasion il m'évacuera les blessés graves. Cet officier devait revenir avant le jour mais ne put revenir.

J'apprendrai plus tard qu'à son arrivée au P.C. du Colonel il y avait appris que l'ordre de repli avait été donné à tous les Commandants de P.A. Cet ordre que devait me communiquer MAZIN ne m'est pas parvenu. C'est la troisième fois que ce Commandant d'unité, camarade du même Régiment, commet la plus grosse faute qu'il soit au combat, se décrochant sans m'en prévenir et surtout sans s'être assuré que l'agent de liaison détaché auprès de moi a bien rempli sa mission et, persuadé que je me battais pour la bonne cause de l'embarquement, le 12 juin dans la matinée, vers 7 heures 10, j'adressais au Colonel de WOILLEMONT le compte-rendu suivant :

P.C. ¹¹ERMEROUVILLE 12 juin 40 7 heures 15
Capitaine ETHUIN au Colonel de WOILLEMONT.

L'ennemi avait renoncé à continuer son attaque dès 22 heures. Ce matin il ne réagit que par ses feux.

Quelle est la situation de mes voisins ?

Si la situation le permet, comment me donnerez-vous l'ordre de repli ?

Désirez-vous que je vous envoie le même agent de liaison qui restera à votre P.C. ?

" Jusqu'à présent, je tiens parfaitement. Je ne puis réaliser de jour une liaison avec MAZIN, mais je pourrai la faire la nuit en passant par vous. Hier soir, j'ai profité de la voiture de l'officier d'artillerie JEU pour vous adresser un compte-rendu et évacuer mes blessés. Il devait me rapporter les renseignements que je vous demandais, mais je ne l'ai pas encore revu".

signé: ETHUIN

Ce compte-rendu fut porté par le MDL. LEGRAND. Ce sous-officier passant par un itinéraire que je lui avais prescrit devait tomber dans les bras de l'ennemi à SAINTE-COLOMBE, que MAZIN avait évacuée au cours de la nuit.

Pendant ce temps, l'ennemi attaque de nouveau. Malgré les pertes très sensibles qui sont enregistrées, l'escadron tient toujours, persuadé que les voisins font de même.

Vers 9 heures 30, un de mes observateurs me signale que des éléments ^{ENIS} font mouvement de SAINTE-COLOMBE sur CAILLEVILLE. Je me rends compte personnellement de cet état de choses et je constate que ce sont des éléments ennemis.

Aussitôt, je prends des dispositions pour me porter à DURDENT par décrochage successif des pelotons. Le mouvement s'exécute en ordre, comme à la manoeuvre. L'ennemi est tenu en respect par une arrière-garde, commandée par DESIRE BAU.

Le mouvement ^{Mais} se fait sous un feu assez violent d'armes automatiques qui se révèlent successivement sur la route ERMEROUVILLE DURDENT et SAINTE-COLOMBE-CAILLEVILLE. La formation dispersée

adoptée permet de progresser sans trop de pertes. Je m'approche de DURDENT par un petit vallonement, et j'espère encore y arriver avant l'ennemi. Hélas, ce hameau est tenu par lui. De tous côtés des tirs d'infanterie nous arrivent, d'autre part des engins blindés sortant de SAINTE-COLOMBE prennent à partie des éléments qui sont en marche dans les champs de blé. Cela prend la tournure d'un massacre. Il n'y a plus qu'une solution : celle de demander à l'ennemi de faire cesser cette boucherie. Quelques ennemis, après avoir tiré plusieurs rafales d'armes automatiques dans ma direction, font des gestes voulant dire : " Venez par ici ". Ils sont à 25 mètres. Avec le Lieutenant LAUNAY du 11^e Cuirassiers, nous déchargeons nos revolvers sur eux, et faisons mettre baïonnette au canon aux hommes qui sont avec nous. Mais les feux des blindés sont de plus en plus nourris, leurs armes anti-char et mitrailleuses tirent sur nous; résolument, je saute par dessus

un talus qui me sépare de l'ennemi et je suis à dix pas d'un grand allemand. Le Brigadier-chef HUBERT qui m'avait suivi est tué. Le reste du peloton me suit. Le combat est terminé pour moi.

Un lieutenant allemand parlant correctement le français me dit que son capitaine arrive. Quelques instants après, cet officier est là. Je lui demande aussitôt de faire cesser le feu sur les autres éléments de mon escadron qui sont avec DESTREMEAU et CLOLUS dans les champs de blé, à quelques cent mètre du village. J'apprends alors par l'ennemi que SAINT-VALERY a mis bas les armes depuis huit heures du matin. Il est Onze heures 30.

Un officier de renseignements ennemi vient m'interroger et, à la suite d'un compte-rendu fait à son supérieur, revient pour me féliciter pour la résistance opiniâtre rencontrée à ERMEROUVILLE et m'autorise à réunir tous les hommes de l'escadron pour que je puisse les féliciter de leur belle tenue au feu, avant de m'en séparer.

Mes derniers mots sont pour leur dire qu'ils ont bien mérité de la PATRIE. Et ainsi se termine une campagne malheureuse mais au cours de laquelle, la Cavalerie y engagea des combats héroïques.

Ce combat d'ERMEROUVILLE coûtait au 2ème Escadron réduit à 90 hommes, 10 tués, 12 blessés, 14 disparus.

Le Lieutenant DORANGE, détaché à la brigade, devait succomber dans la matinée du 2, frappé à mort par un obus de 105. Cet obus, un des derniers tirés par l'ennemi à SAINT-VALERY, faisait d'autres victimes, parmi lesquelles le Colonel LABOUCHE le lieutenant de SAINTE-MARIE, le capitaine BEAU, le capitaine SACY, le capitaine SEGUIN.

Au cours des combats et des marches effectués entre le 10 Mai et le 12 Juin, l' Escadron se révéla comme un outil de combat souple et sur. Les hommes confiants dans leurs officiers,

exécutaient leurs missions avec courage et dévouement . Les Cadres Sous-Officiers furent eux aussi à hauteur de leur tâche . Aucune d'elles ne fut au dessus ni de leurs forces ni de leur intelligence.

Toute ma reconnaissance à tous ces braves qui ont inscrit une fois de plus dans les plis de l'ETENDARD : HONNEUR ET PATRIE".

JOURNAL de MARCHÉ rédigé en captivité, à l' Oflag V A, et dactylographié au Centre d'hébergement de SAINT-PROPEZ le 1^{er} Août 1941.

Le Capitaine E T H U I N
Commandant le 2^{ème} Escadron du
12^º REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL.

signé: ETHUIN